

PANSARD

THE ARTIST OF EMOTION



INSULATION

PANSARD.FR

Concept:

Insulation expose frontalement la surconsommation et l'ignorance collective face aux déchets que nous produisons. Une montagne massive de sacs-poubelle noirs trône au centre d'une galerie vide, créant un contraste brutal entre l'environnement aseptisé et la réalité de notre gaspillage. L'œuvre invite le spectateur à s'interroger sur son propre rôle dans ce cycle du rejet et de l'oubli.

Description de l'œuvre

- Une montagne de sacs-poubelle noirs, dense, imposante, étouffante, occupant tout le centre de l'espace.
- Un environnement immaculé, aux murs blancs et au sol en béton, renforçant le choc visuel.
- Une inscription au sol, sobre et directe :
- "VOICI CE QUE NOUS JETONS.
- VOICI CE QUE NOUS IGNORONS.
- VOICI CE QUI RESTE."
- Une déclaration implacable sur notre rapport au déchet.
- Un éclairage dramatique, accentuant le volume et l'ombre des sacs, rendant la scène presque théâtrale.

Expérience du spectateur

1. Une confrontation directe : impossible d'ignorer cette masse de déchets au centre d'un espace normalement vide.
2. Un sentiment de malaise et d'étrangeté, renforcé par le contraste entre l'environnement stérile et la présence brutale des sacs.
3. Une prise de conscience : cette montagne représente nos habitudes de consommation et de rejet, matérialisées en un volume tangible.
4.
 -

Axes de réflexion

1. Surconsommation et gaspillage :

- Chaque sac est le symbole d'un objet acheté, utilisé, puis éliminé sans réelle considération.
- L'œuvre interroge notre rapport aux biens matériels : achetons-nous par besoin ou par automatisme ?
- L'accumulation massive devient une métaphore de notre mode de vie : tout est éphémère, tout est remplaçable, tout est jetable.

2. Écologie et conséquences invisibles

- La montagne représente les déchets qui continuent d'exister après que nous les ayons oubliés.
- Elle renvoie aux immenses décharges, aux océans pollués, aux microplastiques disséminés partout.
- Elle nous rappelle que nos choix de consommation ont un impact qui dépasse notre propre existence.

3. L'ignorance volontaire

- Nous refusons de voir ce que nous produisons comme déchet, l'insulation nous l'impose.
- En plaçant cette masse au centre de la galerie, l'œuvre rend impossible toute esquive.
- Elle invite à la réflexion : est-ce que, collectivement, nous acceptons de continuer ainsi ?



Nouvelle interaction avec le public

- Plutôt que d'ajouter des sacs, les visiteurs peuvent en retirer un et l'ouvrir pour découvrir ce qu'il contient.
- Chaque sac contient un objet du quotidien encore utilisable (un vêtement, un emballage à peine ouvert, un jouet, un livre...) avec une note indiquant son origine, son histoire et le gaspillage qu'il représente.
- Les visiteurs peuvent choisir de reprendre avec eux un de ces objets et lui donner une seconde vie au lieu de le laisser dans cette montagne de rejet.
- Au fil des jours, la montagne se vide progressivement... ou pas, selon l'implication du public, créant un indicateur visuel de notre capacité (ou non) à agir face au gaspillage.

Conclusion

Insulation ne se contente pas de dénoncer le gaspillage et la surconsommation. L'œuvre pose une question directe : sommes-nous prêts à voir, comprendre et agir ?

En offrant aux visiteurs la possibilité de retirer un déchet pour lui redonner une utilité, l'installation transforme une simple confrontation en une responsabilité individuelle et collective. Laisser la montagne en l'état ou la réduire devient un choix, un acte concret.